

ПРЕГЛЕДНИ РАД  
УДК: 811.133.1'367.626  
811.163.41'367.626  
811.133.1:811.163.41  
ИД: 199691020

PROF. DR RADMILA M. OBRADOVIĆ<sup>1</sup>  
UNIVERSITÉ DE PRIŠTINA DÉPLACÉE TEMPORAIREMENT  
À KOSOVSKA MITROVICA, FACULTÉ DE PHILOSOPHIE,  
DÉPARTEMENT DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

DR IVANA M. JOVANOVIĆ MILJKOVIĆ  
Niš

# LE PRONOM INDÉFINI *ON* EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN ET SES ÉQUIVALENTS EN SERBE<sup>2</sup>

**RÉSUMÉ.** Dans le travail ci-présent nous allons exposer plusieurs approches des grammairiens français et serbes du pronom *on* en vue d'établir une liste de ses équivalents sémantiques et équivalents de traduction en serbe.

**MOTS-CLÉS:** *on*, pronom personnel, pronom indéfini, valeur et emploi, genre, nombre, équivalent sémantique, équivalent de traduction, français, serbe.

---

<sup>1</sup> [radmilaobradovickm@gmail.com](mailto:radmilaobradovickm@gmail.com)

<sup>2</sup> Rad је примљен 21. марта 2013, а прихваћен за објављивање на састанку Редакције Зборника одржаном 1. јула 2013.

---

## DE L'APPROCHE CLASSIQUE À L'APPROCHE STRUCTURALISTE

Selon Grevisse, *on* représente un des pronoms « indéfinis », qui est, comme il le souligne, « régulièrement de la troisième personne du masculin singulier et ne s'emploie que comme sujet. » Si ce pronom « sert à désigner, d'une manière générale, une ou plusieurs personnes » (1980, p. 644 §1287), il peut désigner également « parfois une ou plusieurs personnes bien déterminées » et prendre ainsi, « par syllepse de la personne, la valeur d'un des pronoms personnels *je, tu, nous, vous, il(s), elle(s)* » traduisant alors « la modestie, la discrétion, l'ironie, le mépris, l'orgueil, le reproche, etc. » Par conséquent, Grevisse considère que ce pronom 'caméléon' « comme l'appelle Jacques Cellard », étant « apte à remplacer n'importe quel pronom personnel, prendrait sa place dans la série des pronoms personnels aussi bien et mieux que dans celle des pronoms 'indéfinis' » (*ibid.*, p. 645 §1288). D'autre part, « quand les circonstances marquent précisément qu'on parle d'une femme, l'attribut de *on* se met au féminin, par syllepse du genre. » En outre, « quand les circonstances marquent nettement qu'il s'agit de plusieurs personnes, l'attribut, l'apposition se rapportant à *on* se mettent au pluriel, par syllepse du nombre » mais « toutefois le verbe reste au singulier » (*ibid.*). Dans les mêmes circonstances, « le participe passé des verbes pronominaux ayant pour sujet *on*, s'il doit s'accorder, se met généralement au pluriel, par syllepse du nombre » (*ibid.*, p. 646 §1289, N.B. 1).

Lorsqu'« il faut exprimer un pronom personnel complément renvoyant à *on* [...], on se sert de *nous* (quand le locuteur se met dans la collectivité: d'autre+moi), *vous* (quand le locuteur s'efface et ne se met pas dans la collectivité »); le régime réfléchi est naturellement *se* ou *soi* » (*ibid.*, p. 646 §1289, N.B. 2).

Grevisse ne s'exprime pas au sujet de l'emploi du pronom *on* après *et, où, qui* etc., mais il cite plusieurs exemples qui montrent que dans ces cas les écrivains français après *et, où, qui* etc. utilisent la forme *on* aussi bien que la forme *l'on*. En revanche, Grevisse montre que c'est la forme *l'on* que les écrivains français utilisent après certains mots comme par exemple *aussi, déjà, puis, comme, mais*, et en tête d'une phrase ou d'un membre de phrase. En outre, Grevisse souligne que c'est « pour l'euphonie » que « *l'on* » est évité après *dont* ainsi que devant un mot commençant par *l* (Grevisse, 1993, p. 647 §1290, N.B.) mais que, « pour l'euphonie aussi, généralement » que *l'on* est préféré

ré à *qu'on* « devant un mot commençant par une syllabe prononcée **kon**: ce que *l'on* conçoit (plutôt que *ce qu'on* conçoit » (*ibid.*, p. 648 §1290, N.B.).

Maurice Rat définit *on* comme « le pronom indéfini » qui « désigne des hommes en général ou un homme indéterminé, est toujours du masculin singulier, ne se dit que des personnes [...] [,] ne s'emploie que comme sujet » et qui « se répète devant chaque verbe » (Rat 1965. p. 164). Pourtant, « quoique masculin et singulier par sa forme, *on* peut être accompagné d'un attribut au *féminin* quand il désigne une femme et d'un attribut au *pluriel* quand il représente plusieurs personnes, mais le verbe est toujours au singulier » (*ibid.*). D'après Rat c'est « quelquefois, par euphonie, [que l'] on dit *l'on*<sup>3</sup> au lieu de *on*, surtout après les mots *que, qui, et, si, où, ou* » (*ibid.*). Remarques, 1°). Pour cet auteur<sup>4</sup>, « *on* peut, dans la langue familière, remplacer les pronoms de la première et de la seconde personne » (*ibid.*, Remarques, 3°). Rat souligne également que, « pour exprimer un complément se rapportant à *on*, l'on se sert de *nous, vous, soi* » (*ibid.*, Remarques, 4°)<sup>5</sup> mais aussi que le « *on* sert à former quelques mots composés » dont il cite les deux suivants: des *on-dit*, des *qu'en dira-t-on* (*ibid.*, Remarques, 5°).

Les auteurs de la *Grammire Larousse du français contemporain* considèrent le pronom *on* comme un des cas particuliers parmi les pronoms personnels, et soulignent qu'il « peut garder son ancien article *l'* selon de subtiles règles d'harmonies précisées au XVII<sup>e</sup> siècle (à l'initiale, après voyelle, dans *si l'on, ou l'on, que l'on...*) », ce qui « est aujourd'hui une élégance facile » (*ibid.*, Remarques., 2.).

<sup>3</sup> En bas de la page l'auteur explique que *l'on est* « d'ailleurs un archaïsme », qu'« au XVII<sup>e</sup> siècle *l'on* se rencontre au commencement des phrases, comme par exemple chez La Bruyère » et que « jusqu'à la fin XVI<sup>e</sup> siècle, on a employé *l'on* concurremment avec *t-on* après les verbes au sujet inversé : *dira-l'on*, à coté de *dira-t-on* » (*ibid.*)

<sup>4</sup> Rat souligne que le « *on* est parfois suivi de la négation *ne* qui, élidant son *e*, ne se fait pas entendre dans la prononciation, mais qu'il faut bien se garder d'omettre dans l'écriture ». « Pour reconnaître s'il faut ou non la négation », suggère-t-il, « il suffit de remplacer *on* par un autre pronom » (*ibid.*, Remarques, 2°).

<sup>5</sup> Cette constatation est illustrée par les exemples tirés des œuvres des auteurs classiques mais seulement pour les deux pronoms compléments.

*Qu'on hait un ennemi quand il est près de nous* (Racine).

*Ce n'est pas soi qu'on voit* (La Fontaine).

En ce qui concerne l'affirmation que le pronom *on* « peut garder son ancien article *l'* « à l'initiale », nous constatons que dans six ouvrages de trois différents auteurs français cités ci-dessous la forme *l'on* ne se trouve tout au début d'une phrase que deux fois:

*L'on* voyait, lorsqu'on en avait atteint la partie la plus haute, par-dessus les maisons, des palmiers ; par-dessus les palmiers, le désert (Gide, *L'Immoraliste*, p. 21)

*L'on* gagne ou *l'on* perd sur des apparences, on marque des points misérables. Et *l'on* se trouve ligoté par une apparence de défaite (Exupéry, *Vol de nuit*, 66).

Pourtant, la forme *l'on* se retrouve au début des propositions à l'intérieur d'une phrase:

*Parlons plus bas; l'on* nous écoute (Gide, *Les caves du Vatican*, p. 91).

Oui; quand vous avez dit à mon beau-frère de se méfier, je vous demande si vous aviez des raisons de supposer... Parlez à coeur ouvert: il ne vient personne ici le matin et *l'on* ne peut pas nous entendre. Vous soupçonnez quelqu'un? (Gide, *Les caves du Vatican*, p. 110)

Dans tous les autres cas c'est la forme *on* qui est utilisée au début des phrases et des propositions:

*On* lui donnait dix sous par jour; il aidait, d'autre part, au ménage (Gide, *Les caves du Vatican*, p. 4).

*On* nous avait gardé deux chambres (Gide, *L'Immoraliste*, p. 18).

*On* rêve, sous cette ombre verte (Gide, *L'Immoraliste*, p. 48).

*On* ne distinguait plus celles-ci des plaines (Exupéry, *Vol de nuit*, p. 10).

*On* note d'abord au crayon les récits des explorateurs. *On* attend, pour noter à l'encre, que l'explorateur ait fourni des preuves (Exupéry, *Le petit prince*, p. 63).

*On* comprendra ce qu'il peut y avoir d'inconfortable dans la mort, même moderne, lorsqu'elle survient ainsi dans un lieu sec (Camus, *La peste*, p. 7).

*On* aurait dit d'un jacassement assourdi de perruches (Camus, *L'étranger*, p. 6).

*On* gagnait le mail entre les arbres duquel apparaissait le clocher de Saint-Hilaire (Proust, *Du côté de chez Swann*, p. 139).

*On* la traversait une première fois, dix minutes après avoir quitté la maison, sur une passerelle dite le Pont-Vieux (Proust, *Du côté de chez Swann*, p.139)

*Les Verdurin n'invitaient pas à dîner : on avait chez eux « son couvert mis » (Proust, Un amour de Swann, p. 2)*

*On note d'abord au crayon les récits des explorateurs. On attend, pour noter à l'encre, que l'explorateur ait fourni des preuves (Exupéry, Le petit prince, p. 63).*

*On comprendra ce qu'il peut y avoir d'inconfortable dans la mort, même moderne, lorsqu'elle survient ainsi dans un lieu sec (Camus, La peste, p. 7).*

*On agit, Madame la comtesse; on agit, n'ayez crainte. Et je suis même autorisé à vous révéler une partie de notre plan de campagne (Gide, Les caves du Vatican, p. 48).*

*- Vous ne m'entendez pas: Dans la vie, on se corrige, à ce qu'on dit, on s'améliore; on ne peut corriger ce qu'on a fait (Gide, Les caves du Vatican, p. 38).*

*On arriva. Elle dut descendre d'abord et ne vit rien. On nous avait gardé deux chambres (Gide, L'Immoraliste, p. 18).*

De même que Grevisse, les auteurs de la *Grammaire Larousse* soulignent que le *on* peut remplacer toutes les trois personnes. Il désigne la 1<sup>re</sup> personne du singulier dans un registre soutenu et la 1<sup>re</sup> personne du pluriel dans le parler courant, parce qu'ils constatent que « certains auteurs modernes [...] recourent » à « *on indéfini* » au lieu de « nous dit 'de modestie' » (souligné par R.M.O. et I.J.M.), tandis que « le parler courant emploie souvent *on* pour nous », mais ils soulignent que « le mélange des *on* et des *nous* dans la même proposition passe pour un vulgarisme ».

Tandis que Grevisse considère que le pronom *on* ayant la valeur de n'importe quel des trois pronoms personnels prend une valeur stylistique, les auteurs de la *Grammaire Larousse*, n'attribuent cette une valeur qu'au pronom *on* désignant la 2<sup>e</sup> personne, parce qu'ils constatent que « l'emploi de *on* pour une 2<sup>e</sup> personne est ironique, familier ... » (*ibid.*, p. 230 §352.).

Si le pronom de la 3<sup>e</sup> personne au singulier désigne une personne précise, « un ensemble indéterminé » peut être désigné par le pluriel *ils*, de même que « par *nous*, par *vous* (généralement dans une fonction de complément) » mais aussi « par *on* (en fonction du sujet) » (*ibid.*).

En ce qui concerne les valeurs de *on*, les auteurs de la *Grammaire Larousse* constatent que ce pronom peut non seulement « désigner toutes les personnes, ensemble ou isolément », mais, qu'en outre, « le *on* peut englober un *je*, un *tu*, un *nous*, un *vous*, un *il*, un *ils*, etc., ou les exclure », pour conclure que c'est notamment « cette très grande

souplesse [qui] explique en partie le succès considérable du *on* » (*ibid.*, p. 230§ 353). La constatation précédente est illustrée par les vers de l'auteur d'*Alcool*.

Si dans le premier exemple, *on* exclut *je* dans sa première occurrence et l'inclut dans la deuxième:

*Il y a si longtemps qu'on fait croire aux gens? Qu'ils n'ont aucun avenir?*

*Qu'on en a pris son parti* (Apollinaire)

dans la phrase suivante « le *on* [...] désigne un groupe par l'exclusion d'un autre groupe » :

*Mais quand il fut clair que personne ne donnerait plus rien*

*On se décide à commencer la séance* (Apollinaire)

Nous allons exposer l'approche structuraliste du pronom *on* parce qu'elle est, par rapport à l'approche dite traditionnelle, parfois plus complexe et plus approfondie et même elle en diffère sur certains points, sans parler du fait qu'elle se sert d'une terminologie différente.

Pour Jean Dubois, le pronom *on* est « exploité comme la suppression de la « personne » » (Dubois, 1965, p. 111). Dubois considère que « les référents personnels (*je, tu, il, nous, vous, etc.*), qui traduisent les rapports existant entre les interlocuteurs, supposent la négation du système, c'est-à-dire un segment qui soit exploité comme la suppression de la « personne ». » (*ibid.*).

« Ce pronom *on*, qui ne porte aucune marque spécifique de personne, se définit alors comme susceptible de se substituer à tous les autres pronoms personnels (mais non à toutes leurs variantes combinatoires ou à toutes leurs modalités de distribution); le pronom *on*, qui remplit ces fonctions, est donc un substitut de la même classe que {*je, tu, il*} » (*ibid.*, p. 111-112).

C'est pourquoi Dubois conclut que ce pronom étant « rangé arbitrairement parmi les indéfinis, en raison de la fonction » dégagee plus haut « doit être intégré aux pronoms personnels » (*ibid.*, p 112).

En outre, Dubois démontre que « les distributions de *on* sont celles d'un substitut personnels sujet », notamment que « *on* recouvre les distributions de *il* » (*ibid.*)<sup>6</sup>. Autrement dit, il est suivi d'un verbe qui ne comporte pas les marques de personne (3<sup>e</sup> personne du singulier) » (*ibid.*).

Ce que la grammaire traditionnelle désigne par les termes « la syllepse du nombre » et « la syllepse du genre », les structuralistes appellent « la suppression de l'opposition de nombre et de genre ».

Comme l'écrit Dubois,

« *on* ne comporte pas de marques de genre et de nombre; il peut en effet se substituer à *il* ou *ils*, à *il* ou *elle*; *on* se réfère donc à un syntagme masculin ou féminin, singulier ou pluriel. Cependant, il ne se substitue qu'aux seuls mots de la classe des « animés », qui connaissent justement l'opposition de genre. Il s'apparente en ce cas au segment *quelqu'un*, avec lequel il peut commuter dans certaines positions, ou à *personne*, avec lequel il commutera dans les phrases négatives. On constate que *personne* et *quelqu'un* sont des substituts d'« animés » opposés à *rien* et à *quelque chose*, substituts d'« inanimés » » (*ibid.*, pp. 112-113)<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> (1) Dans les phrases énonciatives, il n'admet entre lui et les formes verbales que les segments *ne*, *en*, *y*,

*le*, *la*, *les*, *leur*, *lui*, *nous*, *vous*, cumulables [...]:

*On lui dira. / Il lui dira.*

*On ne les a pas vus. / Il ne les a pas vus.* (1965, p. 112).

Il se comporte comme *il* dans la phrase interrogative, lorsque *il* est le seul sujet »:

*Ira-t-il? Ira-t-on?*

*Vient-il? Déjeune-t-on maintenant?* (Dubois, 1965, p. 112).

(2) « Comme *il*, le substitut *on* comporte le même indice *-t-*, qui sert de marque redondante de l'interrogation: lorsque l'on use de la forme interrogative *est-ce que* [...], la distribution est de nouveau la même pour *il* et pour *on*. Au contraire, les distributions de *on* ne sont pas, dans ce cas, celles des autres pronoms dits indéfinis, comme *aucun*, *chacun*, *quelques-uns*, etc.; cela suffirait à nous montrer qu'il s'agit de classes différentes.

La marque *-t-* de l'interrogation se retrouve avec le pronom *elle*; elle singularise ainsi le système *il/on/elle* par rapport aux autres. »

(3) « Comme *il*, le pronom *on* est uni par la liaison au verbe qui suit »:

*Il est arrivé. On est arrivé. Ils étaient arrivés.*

Ces trois phrases sont accompagnées de leurs transcriptions phonétiques respectives, qui témoignent de ce qui a été dit (*ibid.*).

L'auteur conclut que le pronom « *on* se comporte [...] comme *il* dans ses rapports syntaxiques avec le syntagme verbal; autrement dit, il est suivi d'un verbe qui ne comporte pas les marques de personne (3<sup>e</sup> personne du singulier) » (*ibid.*).

<sup>7</sup> Exemples donnés par Dubois:

**On** a téléphoné pour moi? - Quelqu'un a-t-il téléphoné?

**On** n'est pas venu chercher le paquet?

**Personne** n'est venu chercher le paquet.

Mais,

« ces commutation ne sont possibles que lorsque le substitut est sujet, car *on* ne commute pas avec les variantes combinatoires comme *le, la, les, lui, leur*, etc. Cette limitation de l'emploi de *on* permet de mettre en évidence le rôle des pronoms *quelqu'un* et *personne*, qui suppléent le segment *on* dans les autres distributions » (*ibid.*, p.113)<sup>8</sup>.

Le segment *soi* joue par rapport à *on* et à *ça* « le rôle d'une variante combinatoire » et son emploi peut être comparé à « celui de *lui* par rapport à *il* dans certains schémas de phrase ». Ainsi la phrase *on pense d'abord à lui* ne peut pas se substituer à la phrase *on pense d'abord à soi*, étant donné que *lui* se réfère non au segment *on*, mais à un syntagme nominal antérieur.

« La limitation des distributions de *soi* s'explique alors, les distributions de *on* étant elles-mêmes limitées » (*ibid.*, p. 113).

Voilà comment Dubois explique « la suppression de l'opposition de *personne* »:

« La fonction de *on* est de se référer d'abord à tout ce qui n'est pas *je* et *tu*,

*nous* et *vous*, c'est-à-dire à ce qui ne s'identifie pas avec les interlocuteurs pris séparément ou en groupe :

*Les gens sont méchants; on raconte sur moi les pires histoires.*

*On dit que tu pars bientôt.*

*On a téléphoné pour toi.*

Dans les phrases précédentes, *on* indique soit un pluriel, soit un singulier, et

traduit l'opposition aux deux interlocuteurs (non participation à la communication directe).

Puisque *on* se présente comme la négation du système, il pourra éventuellement se substituer aux personnels du premier groupe (*je/ tu/ nous/ vous*); le rendement de cet emploi est peu élevé dans la langue écrite:

---

<sup>8</sup> Ex. donnés par Dubois:

*On n'est pas venu? - Tu attendais quelqu'un?*

*On t'a aidé? - Non, j'ai fait tout sans l'aide de personne.*

*On est venu? - Je n'ai vu personne.*



*On a de très bonnes nouvelles de Georges (= nous avons) » (ibid., pp. 113-114).*

Mais,

« dans ces cas, *on* reste moins fréquent que *je*, *tu*, *nous*, *vous* : il est donc le cas marqué de ces pronoms; s'il n'apporte aucune indication sur la personne, il a cependant une quantité d'information plus importante, qui vient de sa fréquence moins grande; aussi, le plus souvent, a-t-il une valeur affective, péjorative, ironique, etc. qui est d'autant plus accentuée que la substitution est plus rare. En revanche, plus la substitution est fréquente dans la langue parlée et moins cette valeur est susceptible d'apparaître » (*ibid.*, p. 114).

C'est pourquoi la substitution des pronoms *je* et *nous* par *on* est, d'après Dubois, « sans valeur stylistique », contrairement à la substitution des pronoms *tu* et *vous* par *on*, qui est « substitution à valeur stylistique » (*ibid.*, p.114).<sup>9</sup>

Parmi les grammairiens cités dans ce travail, Dubois est le seul à parler de la quantité d'information apportée par le pronom *on*:

« La comparaison de phrases dans lesquelles on procède à des transformations

parallèles permet de mettre en évidence que la quantité d'information apportée par le segment *on* est la moins grande de tout autre système.

*Ils ont construit le pont. / L'entrepreneur leur a fait construire le pont.*

Les ouvriers ont construit le pont. / L'entrepreneur a fait construire le pont par des ouvriers.

*On a construit le pont. / L'entrepreneur a fait construire le pont.*

Dans les deux premières transformations, le substitut ou le syntagme nominal réapparaissent selon une distribution différente et, pour le substitut, sous la forme d'une variante complémentaire; dans la dernière phrase, la transformation montre que la variante complémen-

<sup>9</sup> Les exemples illustrant l'analyse de l'auteur :

1. Substitution sans valeur stylistique (*on* = *je*, *nous*) :

*Alors, tu te presses? – On arrive.*

*On ira aux sports d'hivers, mon frère et moi.*

2. Substitution à valeur stylistique (*on* = *tu*, *vous*) :

*On a encore ses caprices aujourd'hui? (= tu as)*

*On est encore en retard ce matin? (= vous êtes) (ibid., p. 114).*

taire de *on* est en ce cas l'absence de segment, c'est-à-dire zéro » (*ibid.*, p. 114).

Contrairement aux autres grammairiens, pour Jean Dubois la forme *l'on* n'est pas une forme « euphonique » mais une forme « emphatique » :

La forme *l'on*, « que les grammairiens classiques appellent une forme « euphonique », n'est pas une variante combinatoire dont l'emploi serait limité et qui se placerait en particulier après *si* et *que*; en effet, la langue commune l'ignore totalement et on la trouve à toutes les places occupées par *on*. Elle joue le rôle d'emphase dans la langue écrite ou soutenue. Chaque fois que le style s'écarte de la norme usuelle de la langue parlée, la forme *l'on* devient plus fréquente » (*ibid.*, p. 114).

Nous allons citer ici quelques exemples tirés de six ouvrages de trois différents auteurs français qui démontrent que les formes *l'on* et *on* peuvent être employées dans la même phrase et renvoyer à la même personne, ce qui signifie que, dans nos exemples du moins, la forme *l'on* joue le même rôle que *on*, et qu'elle y est, pensons-nous, plutôt une forme « euphonique » qu'une forme « emphatique » :

*Nous étions tous étonnés, mais Masson a dit qu'on avait mangé très tôt, et que c'était naturel parce que l'heure du déjeuner, c'était l'heure où l'on avait faim. Je ne sais pas pourquoi cela a fait rire Marie* (Camus, *L'étranger*, p. 42)

*La bêtise insiste toujours, on s'en apercevrait si l'on ne pensait pas toujours à soi.* (Camus, *La peste*, p. 41).

*Or un baobab, si l'on s'y prend trop tard, on ne peut jamais plus s'en débarrasser* (Exupéry, *Le petit prince*, p. 23).

*Comme si réellement on pouvait avoir le temps un jour, comme si l'on gagnait, à l'extrémité de la vie, cette paix bienheureuse que l'on imagine.* (Exupéry, *Vol de nuit*, p. 14).

*Il s'arrêtait dans sa marche, pour soulever du bout de l'index le menton d'Arnica, comme on fait aux poupons que l'on veut amener à sourire* (Gide, *Les Caves du Vatican*, p. 59)

*L'on voyait, lorsqu'on en avait atteint la partie la plus haute, par-dessus les maisons, des palmiers ; par-dessus les palmiers, le désert* (Gide, *L'immoraliste*, p. 21).

*lui, cette angoisse qu'il y a à sentir l'être qu'on aime dans un lieu de plaisir où l'on n'est pas, où l'on ne peut pas le rejoindre, c'est l'amour qui la lui a fait connaître, l'amour auquel elle est en quelque sorte prédestinée, par lequel elle sera accaparée, spécialisée;* (Proust, *Du côté de chez Swann*, p. 27)

et *l'on* aurait autant de peine à compter les baisers qu'*on* s'est donnés pendant une heure que les fleurs d'un champ au mois de mai (Proust, *Un amour de Swann*, p. 44).

– *On* ne connaît que les choses que *l'on* apprivoise, dit le renard (Exupéry, *Le petit prince*, p. 80)

et *l'on* aurait autant de peine à compter les baisers qu'*on* s'est donnés pendant une heure que les fleurs d'un champ au mois de mai (Proust, *Un amour de Swann*, p. 44).

---

## L'APPROCHE EXPOSÉE DANS LES GRAMMAIRES DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

Pour Annie Monnerie, l'auteur d'une de deux grammaires françaises destinées aux apprenants étrangers que nous avons consultées, *on* est un « pronom indéfini [...] [qui] représente » soit un ensemble vague de personnes » soit « la première personne du pluriel », ce qui est un « emploi [qui] appartient plutôt à la langue parlée » (1987, p. 87, 4.1.). Monnerie souligne que « dans des emplois très affectifs, *on* utilise la 2<sup>e</sup> personne du singulier ou du pluriel » et que « dans tous les cas, »*on*« est employé avec un verbe à la 3<sup>e</sup> personne du singulier » (*ibid.*). C'est en expliquant « les indéfinis » « chacun », « chacune », « se », « soi » que l'auteur souligne que « chacun » de même que « *on* » « est toujours repris dans la même proposition par le pronom réfléchi *se* (complément direct ou indirect) ou *soi*, après une préposition », ce qui est illustré par trois exemples, parmi lesquels celui-ci (*ibid.*, p. 87, 4.2.) :

*On* travaille pour *soi*.

Notons qu'en plus, nous retrouvons le pronom *on* dans une de deux tournures qui marquent l'intensité qui sont expliquées par l'auteur (*ibid.*, p. 192, 9.):

*Il est on ne peut plus heureux* (= il est très heureux).<sup>10</sup>

À titre d'exemple y pourrait enfin être citée la fameuse phrase de La Fontaine par laquelle l'auteur ouvre le chapitre consacré à l'**Emploi de certains indéfinis** (*ibid.*, p. 87, 4.):

*On* a toujours besoin d'un plus petit que *soi* (La Fontaine, *Le Lion et le Rat*).

<sup>10</sup> Cf. *Он је не може дији срећнији* en serbe parlé.

Monique Callamand, l'auteur de la seconde grammaire française destinée aux apprenants étrangers que nous avons consultées, explique les valeurs et emplois du pronom **on** dans un tableau représentant **les pronoms personnels sujets et les pronoms de renforcement correspondants** - ceci comme **Cas du pronom ON** (Callamand 1989: 36).

L'auteur examine quatre valeurs du pronom **on** et ses combinaisons respectives avec des pronoms de renforcement correspondants dans deux différentes structures syntaxiques. Pour cette auteur *on* peut avoir une des valeurs suivantes: *nous* (1), *quelqu'un*, *tout le monde*, *chacun*, *les gens*, *personne* (2), *je* (3) et *tu* (4).

(1) Lorsque *on* a la valeur de *nous* (*je + tu*, *je + vous*), dans la structure pronom de renforcement + pronom sujet + verbe (à l'oral) c'est le pronom *nous* qui est utilisé (ex. **nous**, *on ira*) et *nous-mêmes* dans la structure pronom sujet + verbe + pronom de renforcement (ex. *on ira*, **nous-mêmes**)<sup>11</sup>.

L'auteur souligne que dans ce cas « le participe passé prend la marque du pluriel », ce qu'il illustre par l'exemple suivant:

*on y est allés = nous y sommes allés*

(2) Lorsque *on* a la valeur de « *quelqu'un*, *tout le monde*, *chacun*, *les gens*, *personne* », comme dans l'exemple *ici, on conduit à gauche*, il n'y a pas de pronom de renforcement dans la structure pronom de renforcement + pronom sujet + verbe (à l'oral) tandis que c'est la forme *soi-même* qui est employée dans la structure pronom sujet + verbe + pronom de renforcement (ex : *on se sert soi-même*).

L'auteur souligne également que dans ce cas « le participe passé ne prend pas la marque du pluriel », ce qu'il illustre par l'exemple suivant:

*on est toujours menacé par la maladie = chacun/ tout le monde est menacé par la maladie.*

(3) Lorsque *on* a la valeur de *je* (ex: **On fait ce qu'on peut, hein!**), il n'y a pas de pronom de renforcement ni dans la structure pronom de renforcement + pronom sujet + verbe (à l'oral) ni dans la structure pronom sujet + verbe + pronom de renforcement.

<sup>11</sup> « Le pronom de renforcement est également utilisé à l'écrit », comme le souligne Monique Callamand, mais « il se place dans ce cas » [...] « après le nom ou le groupe nom+verbe » (ex : *Les étudiants en médecine, eux, ne sont pas concernés*) ou « après le groupe pronom sujet + verbe » (*Il n'a, lui, aucune raison de s'inquiéter*) (*ibid.* p. 36).

(4) Lorsque *on* a la valeur de *tu*, c'est l'« ironie, [le] reproche » qu'il traduit (ex : *c'est maintenant qu'on arrive!*). Mais, dans ce cas non plus il n'y a pas de pronom de renforcement ni dans la structure pronom de renforcement + pronom suje + verbe (à l'oral) ni dans la structure pronom sujet + verbe + pronom de renforcement.

Comme nous pouvons constater, certains grammairiens français du français considèrent *on* comme un pronom personnel tandis que d'autres le traitent comme un pronom indéfini. Mais quelques-uns parmi ces derniers, comme nous l'avons vu, soulignent que sa place est plutôt parmi les pronoms personnels.

D'autre part, les grammairiens français ne consacrent pas la même place à ce pronom, leurs analyses respectives portent sur les différents aspects relatifs à ce pronom et diffèrent considérablement au point de vue de leur portée.

En outre, les auteurs français ne sont pas d'accord sur l'emploi du pronom *on* en général ni sur l'emploi de sa forme *l'on* ni sur le rôle et les valeurs du pronom

Si la *Grammaire vivante du français* de Callamand et la *Grammaire Larousse* offrent une approche, pour ainsi dire, plus pratique et plus dynamique que les autres grammaires, c'est seulement la première qui, parmi toutes les grammaires, offre les équivalents sémantiques de pronom *on* en français à savoir *nous, quelqu'un, tout le monde, chacun, les gens, personne, je et tu*.

---

## L'APPROCHE EXPOSÉE DANS LES GRAMMAIRES DU FRANÇAIS DES AUTEURS SERBES ET ÉQUIVALENTS SÉMANTIQUES ET ÉQUIVALENTS DE TRADUCTION DU PRONON ON EN SERBE

Dans sa *Grammaire du français pour les écoles primaires* Drašković classe le pronom *on* dans le groupe des « pronoms nominaux indéfinis » (*именичке неопређене заменице*) (1982, p. 132)<sup>12</sup> et plus précisément, dans le sous-groupe des pronoms nominaux indéfinis qui sont invariables<sup>13</sup>. Pourtant, dans le groupe des « pronoms nominaux indéfinis » le *on* est le seul pronom qui ne puisse « accompa-

<sup>12</sup> Les « pronoms nominaux indéfinis » sont: *on, quelqu'un, chacun, quiconque, personne, n'importe qui, n'importe quoi, rien, qui ... qui, autrui, quelque chose, peu de chose* (*ibid.*, p. 132 § 123.).

ger une préposition » (*ibid.*, p.133), c'est-à-dire, le seul qui soit toujours employé uniquement comme sujet.

L'auteur donne d'abord les équivalents sémantiques du pronom *on* à savoir *неко*; *човек*, *се*, *људи*, *свѣи* et ensuite montre sur les exemples comment « se traduit ce pronom »:

*On frappe à la porte.* → **Неко** куца на врата.

*On est venu vous chercher.* → **Неко** је дошао да вас тражи.

*On vit comme on peut.* → **Човек** живи како може.

*On est mortel.* → **Човек** је смртан<sup>14</sup>.

*On sait que la France est un beau pays.* → Зна **се** (**свет** зна, **људи** знају, знамо) да је Француска лепа земља.

À notre avis, cet exemple pourrait également se traduire par une phrase passive:

→ Познато **је** да је Француска лепа земља.

→ **On dit que tu travailles beaucoup.** → Кажу да радиш много.

D'après Vlado Drašković, « dans le français familier *on* peut désigner toutes les trois personnes

*On a bien dormi.* Је ли се добро спавало? = Јеси ли добро спавао? »

L'auteur remarque que « cet emploi correspond à la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel », mais que « de cette façon en serbe peuvent être remplacées seulement la 2<sup>e</sup> personne du singulier et la 2<sup>e</sup> personne du pluriel » (*ibid.*, p. 133, Напомена 1.).

Drašković, souligne qu'il faut faire attention à la prononciation de *on* dans *on est*, *on a* et *on écoute*, accompagnant chacun des exemples cités par la transcription phonétique (*ibid.*, p. 133, Напомена 2.).

Contrairement à tous les autres auteurs, Drašković, affirme que « bien qu'il ne soit pas rare que *l'on* remplace *on*, d'habitude après les conjonctions *si*, *et*, *ou* ou après le pronom adverbial *où* », ce qu'il illustre par l'exemple suivant accompagné de traduction:

Si **l'on** travaille bien, **on** doit réussir.

Ако се ради добро, мора се успети (*ibid.*, p. 133)<sup>15</sup>.

<sup>13</sup> Tous les « pronoms nominaux indéfinis » sont invariables, sauf *quelqu'un* et *chacun* (*ibid.*, p. 133 § 124. a).

<sup>14</sup> Cf. *Људи су смртни*.

<sup>15</sup> Cf. Ако човек добро ради, мора (и) да успе.

« c'est plus souvent, même dans les cas pareils, que le *on* est utilisé » (*ibid.*, p. 133)<sup>16</sup>.

D'une manière générale, c'est la forme *on* qui est utilisée beaucoup plus souvent que *l'on*.<sup>17</sup>

Un peu plus loin, dans la partie de sa grammaire consacrée aux « pronoms nominaux indéfinis » *quelqu'un* et *quelqu'une*, Drašković cite l'exemple suivant accompagné d'une traduction :

*On* dirait que *quelqu'un* frappe à la porte.

Рекло би се (рекао бих) да неко куца на врата (1982, p.134).

Dans sa *Grammaire du français* Marko Papić parle du pronom *on* dans la partie de sa grammaire consacrée aux pronoms personnels, sans apporter aucune précision supplémentaire, ce qui pourrait signifier qu'il le considère comme un pronom personnel. L'auteur met d'abord en relief que, lorsque le pronom *on* se trouve « devant [le verbe commençant par] une voyelle », dans la prononciation se fait la liaison, ce qu'il illustre utilisant dans ses exemples un verbe commençant par une voyelle mais aussi bien un verbe commençant par un « h » *muet*, et montre par la transcription phonétique de ces deux phrases la prononciation de *on* (Papić, 1984, p. 75).

L'auteur énumère « les caractéristiques suivantes » de « ce pronom personnel » :

- Il est suivi du verbe à la 3<sup>e</sup> personne du singulier.
- Il fonctionne uniquement comme sujet.
- Il se rapporte aux personnes, normalement à la 3<sup>e</sup> personne du singulier ou du pluriel.

Papić non plus n'explique les valeurs de ce pronom, mais donne lui-aussi cinq exemples de son emploi et, après avoir constaté qu'en serbe, qui « ne connaît pas un pronom correspondant, *on* se traduit de plusieurs façons », indique un ou deux équivalents de traduction de *on* pour chacun de ses exemples à savoir *неко*, *један*, *човек*, *људи*. Papić constate qu'« en outre, [pour traduire *on* en serbe], il est possible parfois de recourir aux verbes réfléchis » « ou bien de traduire *on* (comme si c'était *ils*) » (*ibid.*).

<sup>16</sup> Drašković explique que « le pronom *on* tire son origine de l'ancien substantif *l'on* (l'homme) » (1982 :134, Напомена).

<sup>17</sup> Par exemple, dans le roman *Vol de nuit* de d'Exupéry nous retrouvons 96 occurrences de *on* et 26 occurrences de la forme *l'on* et dans le roman *Le petit prince* d'Exupéry 48 occurrences de *on* et 12 occurrences de *l'on*.

A titre d'exemple, nous avons appliqué les indications de l'auteur pour traduire ses exemples:

(1) *On frappe à la porte.* → **Неко** куца на врата.

(2) *On m'a raconté une curieuse histoire.* → **Неко/ \*Један** ми је испричао једну/неку чудну причу. → **Испричали** су ми једну/неку чудну причу.

À notre avis, cette phase française pourrait être traduite en serbe par une phrase passive:

→ Једна/ Нека чудна прича ми је била испричана.

(3) *On voit rarement ici une pareille tempête.* → **Човек** овде ретко виђа овакву олују. → **Људи** овде ретко виђају овакву олују. → Ретко **се** овде виђа оваква олуја.<sup>18</sup>

(4) *On était fatigué de la guerre.* → **Људи** су били уморни од рата.

(5) *On ne saurait penser à tout.* → **Човек** не може да мисли на све. → Не може се мислити на све.

À notre avis, cette phase française pourrait être traduite en serbe de manière suivante:

→ Не може да се мисли на све.

Papić constate que « dans la langue parlée [on] de plus en plus remplace nous:

*Paul et moi, on est amis. Δ Nous, on s'en va. Δ On s'en va ensemble? Δ On vient te demander de nous aider »*

et que « le on est parfois utilisé à la place de la 2<sup>e</sup> personne:

*Eh bien! petite, est-on toujours fâchée? (Maupassant) » (ibid.).*

Pourtant, l'auteur ne n'explique ni ne traduit les exemples cités.

« Dans la langue écrite derrière certains monosyllabes on est précédé de l':

*Si l'on veut. Δ On va où l'on veut. Δ Ce que l'on veut.*

Nous constatons que les exemples cités ne sont pas accompagnés de traductions.

Dans sa *Grammaire française pour les écoles secondaires* publiée il y a 75 ans Knežević considère le pronom on comme un pronom indéfini. Sans expliquer les valeurs de ce pronom, l'auteur constate qu'il

<sup>18</sup> Cf. Ретко се овде види оваква олуја, proposé par l'auteur (Papić, *op. cit.*, p.104)



« se traduit de plusieurs manières » (Knežević, 1937, p. 103) pour donner cinq exemples de l'emploi de ce pronom avec les différentes valeurs en les accompagnant de traductions:

*On est venu de chez le fleuriste.* → Дошао је неко од цвећара<sup>19</sup>.

*On a souvent besoin d'un plus petit que soi.* → Човеку често затреба и мањи него што је он<sup>20</sup>.

*On disait que c'était juste.* → Говорило се да је то праведно.

*On le dit riche.* → Кажу да је богат. (Le verbe à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel.).

*En France, on est tous égaux devant la loi.* → У Француској, пред законом су сви једнаки<sup>21</sup>.

« Parfois, en français familier se dit *on* à la place de la 1<sup>ère</sup> ou de la 2<sup>e</sup> personnes. En [...] [serbe], dans les cas pareils c'est le pronom de la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel qui est utilisé » (*ibid.*)

*On s'est bien amusé?* → Јесмо ли се добро забављали?

*On s'en va?* → Хоћемо ли да кренемо?

*Comme on est belle aujourd'hui!* → Ала смо лепи данас! (*ibid.*)

Knežević constate qu'« après *si*, *où*, *que* et *et* il est possible d'utiliser *l'* devant *on*, à cause de l'euphonie » :

*Si l'on veut.* → Ако се хоће.

*Et l'on partit.* → И кренуше.

*J'irai où l'on voudra.* → Ићи ћу куда се захте [*sic!*] (Knežević, 1937, p. 104).<sup>22</sup>

<sup>19</sup> Cf. Дошао је неко из цвећаре/Дошли су из цвећаре.

<sup>20</sup> Cf. Човеку често затреба неко мањи од њега.

<sup>21</sup> A notre avis, l'exemple ci-dessus n'est pas tout à fait bien choisi étant donné que sa traduction dépendrait du sujet de l'énonciation et? ou du contexte. Cf. У Француској смо сви (ми) једнаки пред законом.

<sup>22</sup> Choies pour illustrer l'affirmation ci-dessus, les trois dernières phrases sont sorties de leurs contextes de sorte que leurs traductions en serbe, hors de leurs contextes elles-aussi, tout en témoignant de l'effort de l'auteur de tout expliquer, sont peu naturelles voire sémantiquement peu transparentes tandis que la troisième est fausse. Cf.

*Si l'on veut:* Ако неко хоће/ Ако неко буде хтео. *Et l'on partit:* И кренули су/ И кренусмо. *J'irai où l'on voudra:* Ићи ћу куда они буду хтели / Ићи ћу куда нам се прохте/ Ићи ћу куда нам се буде прохтело.

D'après cet auteur serbe « on évite **l'** si après **on** se trouvent » non seulement *le, la, les* mais aussi « un mot commençant par la lettre **l** » et c'est pourquoi « il ne faut pas dire: *Si l'on lisait* mais *Si on lisait ...* » (*ibid.*).

Ksenija Jovanović souligne également que la langue serbe ne connaît pas de pronom correspondant au pronom personnel français **on** et explique qu'il « peut se traduire de plusieurs manières: *неко, човек, људи, свеи* ou par un verbe pronominal » (K. Jovanović, 2005, p. 508):

**On sonne.** → **Неко** звони.

**On fait ce qu'on peut.** → **Човек** чини што може.

**On dit que c'est une très belle ville.** → **Људи** кажу да је то веома леп град.

*Ici, on parle français.* → Овде **се говори** француски.

Pour compléter la présentation des équivalents sémantiques et des équivalents de traduction du pronom *on* en serbe nous allons voir comment ce pronom est traduit dans deux dictionnaires franco-serbes.

Dans le dictionnaire franco-serbe de Perić le *on* est défini comme un *pronom indéfini* et traduit par « *неки, неко, човек, се* (impersonnel) » mais l'auteur ajoute qu'il « se traduit aussi par n'importe quel pronom personnel du pluriel, surtout par la troisième personne » (1950, p. 333). En outre, l'auteur donne les expressions contenant ce pronom qu'il accompagne de traductions en serbe: *On dit* кажу etc.; *le qu'en dira-t-on* јавно мишљење; *les on dit* оно што се говори (*ibid.*).

Dans le dictionnaire franco-serbe de Jovanović *on* est défini simplement comme *pronom* et traduit par *неко, неки; човек, свеи; неки човек, људи*; ensuite, l'auteur explique que ce pronom « se traduit par la 2<sup>e</sup> personne du pluriel ou par la 3<sup>e</sup> personne du singulier du passif »<sup>23</sup> et donne une série d'exemples d'emploi de ce pronom accompagnés de traductions: **on a frappé à la porte** **неко** је куцао на врата<sup>24</sup>; **on dirait** рекло би **се, човек** би рекао; **on dirait que** изгледа да, рекло би **се** да, **човек** би рекао да; **on vous demande** траже вас, **неко** вас тражи; **autrefois, on vivait** *mieux* некада **се** боље живело; **quand on veut, on peut** кад хоће, **човек** и може; **nous, on n'y peut rien** **ми** ту ништа не можемо; **on fait ce qu'on peut** **човек** ради оно што

<sup>23</sup> L'explication citée plus haut est mise entre parenthèses.

<sup>24</sup> Cf. *Неко* је закуцао на врата.

може<sup>25</sup>; *он m'a demandé de vos nouvelles* **неко** се распитивао о вама, **људи** су се распитивали о вама (Jovanović, 2005, p. 294).

Nous pouvons constater que les grammairiens serbes du français consacrent peu de place à une analyse théorique et aux explications des valeurs et des emplois du pronom indéfini *on*, ce qui peut être expliqué par le fait qu'elles sont destinées aux élèves soit de l'école primaire ou soit de l'école secondaire tandis que l'analyse de Ksenija Jovanović est présentée dans la *Grammaire* faisant partie d'un dictionnaire franco-serbe. D'autre part, ils ne sont d'accord ni en ce qui concerne le status du pronom *on* ni en ce qui concerne ses valeurs et emplois.

Si Drašković et Ksenija Jovanović présentent d'abord les équivalents sémantiques du pronom indéfini *on* en serbe, pour montrer ensuite ses valeurs et ses équivalents de traduction à travers les exemples plus ou moins nombreux de son emploi qu'ils accompagnent de traduction en serbe, Knežević passe directement à la présentation des équivalents de traduction du pronom *on*, tandis que Papić fait tantôt l'un tantôt l'autre. Mais, c'est la grammaire de Drašković qui, à travers les exemples de l'emploi du pronom *on* et leur traduction en serbe, offre un échantillon le plus diversifié d'équivalents de traduction du pronom *on* et ceci dans des phrases correctement articulées.

Papić ne donnent pas la traduction de ses exemples tandis que les traductions données par Knežević sont parfois hâtives et peu naturelles, voire incorrectes. Comme les phrases et expressions françaises sont données hors de leur contexte, leur sens parfois semble peu facile à saisir et leur traduction paraît parfois peu naturelle, ce qui est d'ailleurs montré par quelques traductions que nous avons proposées. C'est pourquoi certains auteurs donnent parfois deux voire trois traductions possibles pour une seule phrase ou expression.

Si les grammaires que nous avons consultées offrent presque les mêmes équivalents sémantiques du pronom *on* à savoir *неко; човек, се, људи, свиџ*, Papić souligne qu'« en outre, [pour traduire *on* en serbe], il est possible parfois de recourir aux verbes réfléchis » « ou bien de traduire *on* (comme si c'était *ils*) » (*ibid.*). Mais parmi les équivalents de traduction pronom *on*, à part les pronom et les substantifs mentionnés, figurent les pronoms personnels de la 1<sup>ère</sup> personne du singulier et du pluriel, ce dernier comme équivalent sémantique et équivalent de traduction de *on* employé avec la valeur du pronom de

<sup>25</sup> Cf. Човек оно што може.

la 2<sup>e</sup> personne du singulier dans le registre familier, ainsi que le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel. Mais les pronoms personnels mentionnés figurent implicitement, n'étant pas exprimés dans la structure des phrases en serbe.

Mais à propos du pronom réfléchi serbe **се**, nous constatons que nos grammairiens ne soulignent pas que la forme pronominale peut avoir la valeur du passif, comme dans la troisième traduction de cet exemple donné par Папиć:

*Он* voit rarement ici une pareille tempête. → **Човек** овде ретко виђа овакву олују. → **Људи** овде ретко виђају овакву олују. → Ретко **се** овде виђа оваква олуја.

aussi bien qu'une valeur impersonnelle, comme c'est le cas dans la seconde traduction de cet exemple également donné par cet auteur:

*Он* ne saurait penser à tout. → **Човек** не може да мисли на све. → Не може се мислити на све. → Не може се мислити на све (notre traduction).

Mais, dans la traduction du pronom indéfini *он* en serbe, il est parfois possible, dirions-nous, de recourir au passif:

*Он* m'a raconté une curieuse histoire. → **Неко/ \*Један** ми је испричао једну/неку чудну причу. → **Испричали** су ми једну/неку чудну причу. (exemple et les deux premières traductions : Папиć, 1984, p.75) → Једна/ Нека чудна прича ми је била испричана (notre traduction).

*Он* sait que la France est un beau pays. → Зна **се** (**свет** зна, **људи** знају, знамо) да је Француска лепа земља (exemple et la première traduction: Драшковић, 1982, p. 133) → Познато је да је Француска лепа земља (notre traduction).

Nous constatons qu'un équivalent sémantique du pronom *он* donné dans le dictionnaire franco-serbe de Jovanović et dans celui de Perić (*неки*) n'apparaît ni parmi les équivalents de traduction donnés dans ces deux dictionnaires ni dans les traductions figurant dans les grammaires du français que nous avons consultées.

Notre analyse montre que les valeurs et emplois du pronom *он* mériteraient, surtout pour les apprenants du français langue étrangère serbes à un niveau plus avancé, une approche beaucoup plus approfondie de la part des grammairiens serbes étant donné sa fréquence dans le français parlé et écrit et, disons-le avec les auteurs de la *Grammaire Larousse*, sa « très grande souplesse [qui] explique en partie le succès considérable » de ce pronom (Chevalier et al., 1988,

p. 230 §353), d'autant plus que la langue serbe ne connaît pas un pronom correspondant.

---

BIBLIO-  
GRAPHIE

GRAMMAIRES DU FRANÇAIS

Callamand, M. (1989). *Grammaire vivante du français, français langue étrangère*. Paris: Librairie Larousse.

Chevalier et al. (1988). Chevalier, J.-C., Blanche-Benveniste, C., Arrivé, M., Peytard, J. (1988). *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris: Librairie Larousse.

Драшковић, В. (1982). *Грамајика француској језика за основну школу*. Београд: Завод за уџбенике и наставна средства.

Dubois, J. (1965). *Grammaire structurale du français, nom et pronom*. Paris: Librairie Larousse.

Grevisse, M. (1980). *Le bon usage*. Bruxelles: Duculot.

Jovanović K. (2005). Jovanović Ksenija, Gramatika, in: Jovanović 2005: 441-624.

Knežević, R. (1937). *Gramatika francuskog jezika za srednje škole*. Beograd.

Monnerie, A. (1987). *Le français au présent, Grammaire. Français langue Étrangère*. Paris: Les éditions Didier.

Papić, M. (1984). *Gramatika francuskog jezika*. Beograd: Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.

Rat, M. (1965). *Grammaire française pour tous*. Paris: Garnier Frères.

DICTIONNAIRES

Jovanović 2005. Savremeni francusko-srpski rečnik: sa gramatikom, izradio Slobodan A. Jovanović; u saradnji sa Jovankom Čemerikić, Dafinom Damjanović i Milom Đorđević, Beograd, Prosveta, drugo izdanje

Перић, Александар П., *Речник француско-српскохрватски*, Знање, Београд, [1950]

CORPUS<sup>26</sup>

Camus, Alber, *La peste*, Gallimard, Paris

Camus, Alber, *L'étranger*, Gallimard, Paris

Exupéry, Antoine de Saint, *Vol de nuit*, Gallimard, Paris, 1931.

Exupéry, Antoine de Saint, *Le petit prince*

Gide, André, *Les caves du Vatican*,

Gide, André, *L'Immoraliste*

Proust, Marcel, *Du côté de chez Swann*

Proust, Marcel, *Un amour de Swann*

---

<sup>26</sup> Les ouvrages mentionnés sont repris par les auteurs du travail ci-présent sur Ebooks libres et gratuits, <http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits>  
Adresse du site web du groupe : <http://www.ebooksgratuits.com/> [9.IV 2011]

РАДМИЛА М. ОБРАДОВИЋ

УНИВЕРЗИТЕТ У ПРИШТИНИ СА ПРИВРЕМЕНИМ СЕДИШТЕМ  
У КОСОВСКОЈ МИТРОВИЦИ, ФИЛОЗОФСКИ ФАКУЛТЕТ,  
КАТЕДРА ЗА ФРАНЦУСКИ ЈЕЗИК И КЊИЖЕВНОСТ

ИВАНА М. ЈОВАНОВИЋ МИЉКОВИЋ

Ниш

---

РЕЗИМЕ

НЕОДРЕЂЕНЕ ЗАМЕНИЦА *ON* У САВРЕМЕНОМ ФРАНЦУСКОМ  
И ЊЕНИ ЕКВИВАЛЕНТИ У СРПСКОМ ЈЕЗИКУ

Аутори су у овом раду изложили неколико приступа заменици *on* француских и српских граматичара с циљем да се установи листа семантичких и преводних еквивалената у српском језику.

Кључне речи: *on*, лична заменица, неодређена заменица, функционална вредности, род, број, семантички еквивалент.